

CONTRIBUTION A L'ETUDE DES INDIENS YARURO
 ET OTOMACO (VENEZUELA)
 suite II (1)

par Henry LE BESNERAIS.

- I - Notes sur les origines, le genre de vie et l'histoire des Yaruro.
- II - Notes sur les Otomaco.
- III - Observations complémentaires sur l'habitat des Yaruro.
- IV - Liste d'ouvrages et de documents divers en relation avec l'étude des Yaruro et des Otomaco.
- V - Rectifications concernant la première partie de cette étude.
(1).

* * *

- I - Notes sur les origines, le genre de vie et l'histoire des Yaruro.

a) Origines

Nous ignorons tout encore de l'origine et du passé pré-colombien des Yaruro. Vivent-ils depuis les temps les plus reculés sur le territoire qu'ils occupent actuellement (1) ou, au contraire, sont-ils venus s'y fixer à une époque moins lointaine, et, dans ce cas, comment et pourquoi ? Ont-ils été autrefois puissants, nombreux et maîtres d'un vaste territoire - leurs descendants d'aujourd'hui le laissent entendre - et, si oui, quelles vicissitudes les ont réduits au petit groupe présent ? Les excès des civilisés et les épidémies véhiculées par ces derniers en sont-ils les seules causes, comme pour de nombreuses tribus après l'arrivée des Espagnols, ou doit-on aussi en rechercher d'autres plus éloignées ?

Nos enquêtes ne nous ont fourni aucune réponse directe à ces questions. Nous ne pourrions pas essayer d'en donner tant que n'auront pas été effectuées des études comparatives de langue - jusqu'à présent leur dialecte n'a été rattaché à aucune des grandes familles linguistiques sud-américaines connues - et de culture avec les autres sociétés de l'Amérique du Sud Tropicale et peut-être, également, de régions plus distantes. Quant aux liens qui les auraient unis jadis aux Otomaco nous ne pouvons pas, pour les mêmes raisons, en dire davantage que ce qu'ils en disent eux-mêmes (voir "infra" ; II Notes sur les Otomaco) en complément de l'étude sur les Otomaco et Taparita d'Ángel Rosenblat (2).

b) Genre de vie

En s'appuyant sur les enquêtes de Vincenzo Petruccio (3), Alfred Métraux (4) étend aux Yaruro l'alternative qu'il pose quant au genre de vie de certaines tribus peuplant le bassin de l'Orénoque et de l'Amazone, qui contraste par son primitivisme - absence d'agriculture et nomadisme - avec celui de la majorité des tribus de ces mêmes régions qui pratiquent l'agriculture (5). Il écrit : "Ces Indiens sont-ils les descendants des premiers occupants, chasseurs et collecteurs qui ont envahi l'Amérique du Sud au début des âges néolithiques, comme le suggère le P. Cooper, ou sont-ils des groupes d'Indiens qui à la suite de diverses vicissitudes ont dégénéré et adapté leur civilisation à un nouveau genre de vie, comme le veut Levi-Strauss ?"

Immigrants ou non, chasseurs, pêcheurs et collecteurs qui ont évolué ou agriculteurs qui ont régressé, nous ne choisirons pas ici entre ces alternatives et nous limiterons à faire état de deux observations qui plus approfondies pourront permettre éventuellement d'opter en faveur de l'une des thèses en présence.

1) La savane tropicale habitée par les Yaruro, par suite de l'absence de forêts étendues, n'est certes guère propice à l'agriculture primitive. Celle-ci, toutefois, peut y être pratiquée sur une petite échelle.

Les Yaruro, en effet, et contrairement aux observations de Vincenzo Petruccio, ne sont pas uniquement des collecteurs, pêcheurs et chasseurs mais pratiquent également l'agriculture, en général sur le sol défriché des galeries forestières. Petruccio n'a pas observé cet aspect de leur genre de vie (6) sans doute parce qu'il effectua ses enquêtes en pleine saison sèche - lorsque la terre

ne produit plus et que les Yaruro vivent surtout sur les plages de sable, menant une vie de pêcheurs et de collecteurs nomades - et qu'il les limita au bas Capanaparo. Là ces Indiens ne travaillent pas la terre, ou tout au moins très peu; apparemment pour des motifs liés à la proximité des paysans vénézuéliens, tels que : interdiction de la part de ces derniers qui, avec ou sans titre, sont maîtres du terrain, risques de saccage par le bétail en liberté ou tout simplement emploi dans les fermes en qualité de péons qui ne donne plus guère le temps de cultiver le sol.

En fait, l'agriculture n'est pratiquée que sur certaines portions de leur territoire et particulièrement sur celles où ils n'ont pas de contact avec les paysans vénézuéliens. Cette constatation exclut à première vue une acquisition récente en provenance de ces derniers. Une telle déduction se trouve d'ailleurs corroborée par les relations des Jésuites (7) qui vécurent un temps dans la région, au 18ème siècle, et qui les décrivent déjà comme agriculteurs - sans préciser s'ils l'étaient avant leur arrivée - et par les Yaruro actuels eux-mêmes qui affirment qu'ils possédaient tous jadis des conucos (8). Mais ces éléments ne permettent pas toutefois d'affirmer qu'ils étaient en possession de la technique à l'époque préhispanique.

2) La région, d'autre part, est riche en sites archéologiques contenant des objets (débris de poterie, figurines en terre cuite et en lignite, haches en pierre polie, urnes funéraires) qui sont d'une tout autre facture que ceux fabriqués par les Yaruro actuels qui, du reste, ne les reconnaissent pas comme étant de leur fabrication. S'agit-il de vestiges d'objets de précurseurs ou de vestiges d'objets d'Otomaco qui à l'époque des Jésuites semblaient vivre sur le territoire actuel des Yaruro (7) ou encore de vestiges d'objets de Yaruro d'autrefois dont les descendants auraient oublié les techniques de fabrication ?

c) Histoire

De leur histoire post-colombienne nous n'en savons guère beaucoup plus. Des missionnaires jésuites, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, eurent des contacts avec eux sur le bord de l'Orénoque vers le milieu du 18ème siècle (7).

Ont-ils laissé une empreinte quelconque sur leur culture ? Nous l'ignorons. De toute façon les Yaruro ne semblent en avoir conservé aucun souvenir, si ce n'est la crainte des hommes barbus de la part des enfants. Ils se souviennent par contre

pour une période plus récente des combats qui opposèrent au cours d'une guerre civile sur le Capanaparo même des Vénézuéliens entre eux.

L'événement important des dernières années (1920-1940) reste pour eux l'installation des Racionales (9) sur le Capanaparo, installation dont les répercussions, tant sur leur genre de vie et la structure économique sociale et religieuse de leur société que sur leur état sanitaire et leur état démographique (maladies et, à une certaine époque, répression), ont été et continuent d'être considérables.

* * *

II - Notes sur les Otomaco.

D'informations recueillies principalement auprès de Pedro Ramón Camacho (10), il semble que les Otomaco ou Tomaco aient fait autrefois l'objet de la part des Yaruro d'une considération toute différente de celle dont font l'objet les autres Indiens voisinant avec eux (11).

Ceux-ci sont en effet présentés comme des ennemis ou des inférieurs. Les Otomaco, tout au contraire, auraient été des amis ou des parents qui leur étaient supérieurs. Cette hiérarchie est apparemment confirmée par le mythe yaruro de la création des hommes (12) où les Otomaco furent les premiers sortis d'un trou de la terre par la divinité masculine Iñiai, les Yaruro n'arrivant qu'en seconde position suivis des autres Indiens et des Racionales qui eux naquirent les derniers. Leur naissance se situerait, en outre, juste après celle d'Iñiai mais avant le déluge qui submergea le monde et après lequel, seulement, les Yaruro seraient nés.

Les Otomaco auraient eu les mêmes divinités et manifestations religieuses que les Yaruro comme il ressort des propos de notre informateur Pedro Ramón Camacho, reproduits littéralement ci-dessous.

"Ils savaient qui était la Kuma (13) et ils étaient aimés des Dieux. Maintenant dans l'autre monde tandis que les morts des autres Indiens peuplent un village isolé situé à la limite de l'Univers, sur le rivage de la mer et à des lieues du village de Kuma, les Otomaco vivent un peu plus bas que le village de Kuma, comme d'ici à la galerie forestière (quelque deux cents mètres), dans un village perché sur la mon-

tagne. Ils appelaient la Kuma, Ijiai et Puana (14) par leurs noms. Ils possédaient comme nous des tiyo (génies protecteurs représentés par des pierres ou des débris de poteries) et lorsque mon esprit marche sur le chemin qui mène à l'autre monde il rencontre après le village des tiyo d'Ijiai, à gauche, du même côté, les tiyo des Otomaco. Ils chantaient et dansaient (cérémonie chamanistique) pendant le jour lorsque Kuma et Ijiai vivaient encore sur la terre. Lorsqu'ils s'enfuirent dans l'autre monde ils continuèrent à chanter et à danser mais la nuit. Durant leurs chants, ils marchaient, disaient les vieux d'autrefois."

Pedro Ramón Camacho compléta son récit par un quatrain de ce chant qui lui avait été répété par un aïeul, mais dont il ignorait la signification :

gwačarka hihi gwačarka hihi
 gwačarka hihi gwačarka hihi
 pidęruba pidęruba pidęruba hihi
 pidęruba pidęruba pidęruba hihi

Les Otomaco sont présentés dans les légendes yaruro comme étant à l'origine de trois animaux : le mono (15), l'araguato (16) et le chigüire (17).

La transformation des Otomaco en monos et araguatos serait intervenue au moment du déluge déchaîné par Ijiai pour nettoyer le monde de tout le désordre moral qui y régnait. Des Otomaco s'étaient réfugiés sur les arbres hors d'atteinte des eaux, ayant refusé de se mettre à l'abri sur un monticule élevé comme le leur ordonnait Ijiai. Ce dernier, pour les punir, les condamna avec toute leur famille à devenir "des monos et des araguatos qui mangeront dorénavant, leur dit-il, des feuilles, des fruits, de la chiga (18), etc...".

L'origine du chigüire est illustrée de son côté par le texte reproduit à la suite :

1ère version (traduction littérale)

"Il y avait autrefois, lorsque la Kuma vivait encore sur terre, un vieux pumę (19) otomaco. La Kuma possédait une petitealebasse remplie de mosquitos (20) et de plaga (21) et un jour l'Otomaco lui demanda : "Qu'est ceci, grand-mère ?" "Non fils, lui répondit-elle, ne cherche pas à le déboucher car ce sont les fils d'Ijiai. Si tu le débouches

les petites bêtes te mangeront". L'Otomaco, le vieux pumę, était têtue et dans un moment d'inattention de la Kuma déboucha le petit récipient près d'une rivière. Il fut en un instant couvert de piqûres et se précipita dans l'eau. Alors İtiai lui dit que pour avoir été désobéissant il allait servir de nourriture aux pumę et être transformé en chigüire. Au même instant il fut transformé en chigüire."

2ème version (traduction littérale)

"La Kuma avait un petit récipient rempli de plaga et de toutes sortes de zancudos (22). Un pumę, le chigüire, l'Otomaco demanda à Kuma quelle sorte de bête il y avait dans le récipient. Elle lui répondit que c'était de dangereux zancudos et qu'il ne devait pas le déboucher car cela présentait du danger. L'Otomaco dit : "je vais le déboucher". Alors il déboucha le récipient et ainsi vint la plaga. S'il ne l'avait pas débouché il n'y aurait pas eu de plaga. Lorsqu'il eut débouché le récipient, les moustiques se mirent à le piquer. L'Otomaco se jeta à l'eau parce qu'il ne pouvait pas supporter les piqûres et se transforma en chigüire parce qu'il avait désobéi. İtiai lui dit : "Tu n'as pas voulu obéir, tu seras transformé en chigüire que les pumę tueront pour se nourrir." Les soies des chigüires sont les zancudos. Les chigüires actuels sont les fils de ceux qui ont désobéi."

*

Le territoire des Otomaco aurait été situé au nord de celui des Yaruro, aux alentours de l'endroit où ils auraient été créés : Los Caballos près du río Cunaviche. "Toutes ces dunes, nous dit littéralement Pedro Ramón Camacho, et en même temps sa main fit un quart de tour d'horizon vers le nord, étaient autrefois couvertes de villages d'Otomaco. Les débris de pimpina (23), d'assiette, de budare (24), de tinaja (25) etc... qu'on y trouve sont de femmes Otomaco. Mais ils venaient souvent par ici - parfois pour danser ou acheter des pirogues - se joindre aux ancêtres des Yaruro actuels. Ils étaient comme ceux-là mêmes de bonnes gens. Yaruro et Otomaco parlaient chacun dans leur dialecte qu'ils comprenaient réciproquement, ce qui n'était pas difficile. De nos jours, ajouta-t-il, plus personne ne s'en souvient."

Leurs relations auraient même été poussées plus loin puisqu'ils se seraient mariés entre eux sans qu'aucun obstacle

ne s'y opposât. Itiai en effet approuvait ces unions, contrairement à celles avec d'autres Indiens, y compris les Piquero et les Taparito, nous précisa Pedro Ramón Camacho, ou avec les Rationales, qu'il réprouvait.

Ils se nourrissaient, paraît-il, non seulement de poisson, de tortue, de cerf et de produits végétaux cultivés dans des conucos mais également de canard guiriguiri (26), oiseau peu recherché par les Indiens actuels à cause du goût de poisson de sa chair. En outre, comme les Yaruro, ils auraient habité des huttes rondes construites sur des dunes, pratiqué un jeu de balle et fabriqué leurs poteries avec la même technique et non à l'aide de moules en vannerie, contrairement à ce que peut laisser supposer les débris aux empreintes de vannerie qui abondent dans la région où ils auraient vécu.

Ajoutons, en dernier lieu, à ce dossier des Otomaco et de leurs relations avec les Yaruro, que ceux-ci les auraient considérés, bien qu'étant d'une autre tribu, comme des pumę - terme d'ailleurs déjà employé pour les Otomaco dans les légendes sur l'origine des mono, araguato et chiguire - c'est-à-dire des hommes comme eux-mêmes. "Ce sont des pumę comme nous autres" nous disait notre vieil informateur Pedro Ramón Camacho. D'autre part les vieux Yaruro les auraient appelé aitti tabę ou eitti tabę ou encore aitti tout court ce qui en yaruro signifie simplement qu'ils sont d'une autre tribu, tandis que les Otomaco de leur côté auraient appelé les Yaruro pumę ou encore pumę ęa qui, en yaruro également, signifie bonnes gens.

*

Ce sont Juan Esteban Bellac (27) et Pedro Ramón Camacho qui nous signalèrent presque simultanément l'existence d'un dernier village otomaco appelé Los Caballos, nom du lieu où ils auraient été créés, et situé sur le río Cunaviche non loin du village vénézuélien de Cunaviche. Nous nous y sommes rendus en octobre 1949 mais n'y avons observé que des petites collines recouvertes d'une herbe courte et verte et peuplées de quelques arbres à la façon des jardins anglais, qui dominaient une rivière aux eaux limpides. Le site et le paysage étaient remarquables mais les Otomaco l'avaient abandonné depuis longtemps.

Nous retrouvâmes toutefois une survivante de Los Caballos, Catalina Galinda, au village de Cunaviche (dans le quartier Jacintero, situé un peu en amont) mais nous ne pûmes rien

tirer d'elle. Elle n'avait plus aucun souvenir de la langue ni de la culture de son ancienne tribu, ayant quitté Los Caballos très jeune et à une époque où les derniers Otomaco parlaient déjà espagnol entre eux.

En 1949 Catalina possédait encore trois frères, Ramón, Pablo et Nicolas et une soeur, Guadalupe. Le premier frère vivait dans l'île du Fraile sur l'Orénoque - son existence nous avait été confirmée par un commerçant de l'Orénoque - et les deux autres à San Fernando de Apure où ils étaient employés dans la maison de commerce Casa Hermanos Vivas. La soeur habitait également San Fernando. Tous les quatre étaient nés à Los Caballos tandis que Catalina plus âgée qu'eux avait vu le jour sur l'Orénoque à une époque où, sans doute, les Otomaco vivaient encore le long du fleuve. Selon notre informateur Pedro Ramón Camacho, en plus de ces cinq survivants, vivait, toujours à l'époque de nos enquêtes, au Lucero, ferme située sur la rive droite du Capanaparo, une vieille femme Otomaco, également racional comme les autres. Enfin, selon une autre source, des Otomaco auraient encore existé à cette même époque en Colombie sur les rives du Meta.

* * *

III - Observations complémentaires sur l'habitat des Yaruro (28)

Les observations effectuées sont reproduites sur les deux tableaux qui font suite. Elles sont précisées, pour certaines communautés, par les notes ci-dessous :

No. de la communauté

- 2a Cette communauté No. 2 est initialement située (No. 2a) sur une dune de sable et de terre balayée **par les vents et relativement peu assaillie** par les moustiques. Elle possède cinq habitations du type II 1a. L'habitation du chef est à l'ouest, les autres s'étalent sur une même ligne vers le sud-est. L'habitation du chaman est celle du milieu. La quatrième en partant de celle du chef de la communauté serait réservée, selon ce dernier, aux enfants et aux gens de passage.

I - ETAT DES OBSERVATIONS COMPLEMENTAIRES SUR LES COMMUNAUTES YARURO (44)

N° de la Communauté	Nom du Chef	Nom du site de la Communauté pendant la saison des pluies (hiver)	Habitations dénombrées dans chaque type observé (30)				Remarques sur les sites.
			Type I	Type II 1	Type II 2	Type III	
			a	b	a	b	
Sur le RÍO CAPANAPARO -							
1	Carlos José Delgado puis, après sa mort, sa femme Severiana.	Santa Ana		2			Lors des enquêtes de Vincenzo Petrucco (31), la communauté s'appelait Las Mercedes et était située près de la ferme vénézuélienne du même nom.
2	José Ledema ou Juan Esteban Bellac (en cas d'absence du précédent)	a) Lagunota abandonné pour : b) Potrerito	x (32)	x		x	Même communauté que Lagunota de Petrucco (31), qui était située à côté de la ferme vénézuélienne de Piedra Azul.
3	Adán Matute	Potrero Grande		4 à 6			Le campement d'été situé sur une plage et non observé s'appelle San Luis.
4	Marcello Castillo	3 sites occupés simultanément a) Guacharaca b) Agua Linda c) Médano Alto	2				Au moment des observations (29), le site n'a qu'une habitation de type II 1 a, habitée provisoirement par un O-, 2 ♀ et 2 enfants qui doivent retourner à Guacharaca
5	Ramón Beltrán	Médano Alto		5		5	
6	Pedro Ramón Camacho (33) Son autorité effective sur Ramón Beltrán est contestée	a) Guamacho abandonné pour : b) (île en face)		3 à 4			x x L'île a ensuite été abandonnée pour un site plus en amont.
7	Ezequiel Padrón	Merecurito		x		x	x
8	Ramón Jesús Caravajal (nommé par les Vénézuéliens) (34)	Magdalena ou Caravajal	2			x	
9	Antonio Peraza (nommé par les Vénézuéliens et non reconnu par les Yaruro)	San José et San Luis	3			x	Les habitations hivernales sont invisibles de la rive. Le campement d'été situé sur une plage est à San Luis.
10	José Carmen Garcillo	2 sites occupés simultanément a) Santa Rosa b) Caño Amarillo	2		1		
Sur le RÍO CAPANAPARO (Suite) -							
11	Andrés ou Juan Pío (dépendent de Bernardino Agustín López surnommé Venado - Voir communauté n° 15)	Paso El Robo (occupé peu de temps) puis simultanément Vuelta Mala I et Vuelta Mala 2	x			x	
12	Santo Remillo Lopez (nommé par les Vénézuéliens)	Chaparral ou (Vuelta Mala) ou (Barrancas)	2				x Les habitations du type I sont situées à 400/500 m de la rive.
13	Jacinto Lopez Père du précédent (nommé par les Vénézuéliens)	El Rosario	1				La communauté est située au-delà d'un bois et d'une source d'eau claire venant de la savane.
14	Jesús Arcaya	Manguito	1				
15	Bernardino Agustín Lopez surnommé Venado a également autorité sur Andrés ou Juan Pío (voir communauté n° 11). (sans doute nommé par les Vénézuéliens).	El Ceibote	2			1	1 Le campement d'été est situé sur une île en aval de l'embouchure du Riecito.
16	Ramón Díaz	El Ceibote	3			5	3 Les habitations du type I sont situées à 300 m environ de la rive.
17	Castillo	La Gavinera	5			x	
18	Simón Pacheco	Merecurito	1				
19	Simón Pacheco	Argentina	3			x	

N° de la Communauté	Nom du Chef	Nom du site de la Communauté	Remarques sur les sites.
<u>Sur le CAÑO SAN FELIPE -</u>			
K	?	?	
<u>Sur l'ISLA LINDO BARRO et à la BOCA DEL CAPANAPARO -</u>			
L	?	?	
<u>Sur le RIO ORINOCO -</u>			
M	?	?	
N	?	?	
O	?	?	Sur l'île du Fraile
<u>Entre les RIOS CAPANAPARO et CINARUCO -</u>			
P	?	?	A un jour en aval de R
Q	Joseito Menor	La Vigía	A 2 Km en aval de R
R	Olivet	El Gomal	A une lieue (5 Km) du Cinaruco et à un jour en été ou 1 jour 1/2 en hiver - parce qu'il faut traverser au moyen d'un radeau le Casanarito qui est profond - de la communauté n° 7, point du Capanaparo qui en est le plus rapproché.
S	?	?	Près de R
T	?	?	

N° de la Communauté	Nom du Chef	Nom du site de la Communauté	Remarques sur les sites.
<u>Entre les RIOS CAPANAPARO et CINARUCO (Suite) -</u>			
U	?	Lagunota	Traversé par Raymond Piasson (36) en nov/déc. 1946 - Aux sources du Náure.
V	?	?	Sur le caño Amarillo
W	Alfonso (réputé voleur)	Ceiba	Aux sources du Macanillita
<u>Entre les RIOS CAPANAPARO et RIECITO -</u>			
X	Nicolás	?	Sur la rive droite du Capanaparo entre les communautés n° 22 et 23.
Y	Padrón (réputé voleur)	?	Aux sources du caño Ferro de Agua.
Z	?	Moriche	Près d'une lagune et non loin de la communauté n° 28
<u>Entre les RIOS RIECITO et CINARUCO -</u>			
AA	Pablo et José Losa Cardona (autre nom cité : Leyl)	Reicero	Sur une dune située aux sources du Cinaruquito, du Cinaruco ou du Riecito ou près du Cinaruquito et distante d'une 1/2 journée à pied de la rive droite du Riecito ou d'un jour en canot (Jusqu'au Paso Reicero) de la Boca du Riecito.
AB	Nicolas	?	
AC	Basilio	?	Sur le Cinaruquito, au sud de la ferme vénézuélienne Sol y Sombra.
<u>Sur le RIO CINARUCO -</u>			
AD	Pablo Emilio	?	Au paso Mina
AE	?	Santa Rosa	

- 3 Celle-ci possède six habitations du type II la disposées, en fin de nos observations, le long de la rive comme le montre le plan No. 1. Au début de nos observations l'habitation du chef, et chaman à la fois, de la communauté était située à l'écart et approximativement à cent mètres à l'est des autres habitations.
- 5 La communauté No. 5 ne formait autrefois qu'une seule et même communauté, la No. 7. Elle a été créée au début de nos observations par Ramón Beltran qui ne veut plus relever de l'autorité de Pedro Ramón Camacho, capitán mayor.
- 6a et b Dans chacun de ses sites successifs - (a) : une dune de sable de la rive droite du Capanaparo à 30 mètres environ de l'eau et (b) : une plage de sable de l'île d'en face - la communauté ne possède de façon permanente que trois habitations du type II 1a (plans No. 2 et 3). La quatrième, indiquée sur le plan No. 2, a été construite par les habitants de la communauté No. 8, pour un séjour temporaire. L'habitation No. 1 du chef et chaman de la communauté est plus grande que les autres.
- 8 Cette communauté possède deux grandes habitations du type I mais dont la base et la toiture sont rectangulaires à une extrémité et arrondies de l'autre.
- 9 Les trois grandes habitations du type I de cette communauté sont d'apparence plus aisée que la normale mais leur faible hauteur ne permet pas de s'y tenir debout.
- 11 Le chef de la communauté habite à Vuelta Mala 2.
- 12 La communauté possède deux grandes maisons de type I mais dont la base et la toiture sont arrondies aux extrémités.
- 13 Cette communauté est d'apparence moins aisée que les autres.
- 14 Chez celle-ci la grande maison du type I a également sa base et sa toiture arrondies aux extrémités.

- 15 Les deux habitations du type I de la communauté, situées sur le sol dur des berges hautes de la rive, sont disposées comme l'indique le plan No. 4.
- 16 Ses huit habitations des types II 2b et III sont disposées comme l'indique le plan No. 5.
- 17 Les habitations du type I sont trop basses pour s'y tenir debout, même celle du chef de la communauté bien qu'elle soit plus grande que les autres.
- 23 La communauté possède des habitations des types II 1a et II 2a. Ce dernier type y a une base rectangulaire et une élévation, coupée dans le sens de la largeur, de forme ogivale.
- 26 }
29 } Les habitations du type I de ces trois communautés
30 } sont à base ovale.

* * *

IV - Liste d'ouvrages et de documents divers en relation avec l'étude des Yaruro et des Otomaco.

Cette liste ne fait pas état des documents inédits résultant des enquêtes de l'auteur.

1. ACOSTA SAIGNES, Miguel, Estudios de Etnología Antigua de Venezuela, Caracas, 1954.
2. AGUIRRE ELORRIAGA, Manuel, S. J. La compañía de Jesús en Venezuela, Caracas, 1941.
3. ANTOLINEZ, Gilberto, Hacia el indio y su mundo. (Pensamientos vivos del hombre americano), Caracas, 1946.
4. ANTOLINEZ, Gilberto, Mitología, Cosmología y Organización Social del Yaruro. El Herald, 3 fev. 1946, Caracas.
5. BALBI, Adrian, Abrégé de Géographie, Paris, 1838.
6. BONPLAND, A. (cf. 32)
7. BRINTON, Daniel, G., Further notes on the Betoya dialects from unpublished sources. Proc. Amer. Philos. Soc., vol. 30, pp. 45-105. Washington, 1892.

8. BRINTON, Daniel, G., The american Race : a linguistic classification and ethnographic description of the native tribes of North and South America. N. York, 1821. 2ème édition : Philadelphia, 1901.
9. BUENO, Ramón, Tratado.
10. CHAFFANJON, Jean, L'Orénoque et le Caura : relation de voyages exécutés en 1886-1887. Paris, 1889. (vocabulaires).
11. CHAMBERLAIN, Alexander, F., Sur quelques familles linguistiques peu connues ou presque inconnues de l'Amérique du Sud. Journ. Soc. Amer. de Paris N. s. t. VII, 1910, pp. 179-202 (bibliographie).
12. CODAZZI, Agustín, Resumen de la geografía de Venezuela. 3t. Paris, 1841. Biblioteca venezolana de Cultura. Caracas, 1940.
13. CREVAUX, Jules, Nicolas, Bibliothèque linguistique américaine. Tome VIII, 1882 (vocabulaires).
14. CREVAUX, Jules, Nicolas, Voyages dans l'Amérique du Sud. Paris, 1883.
15. CRUXENT, José Maria, (Vocabularios chiricoa, guahibo, yaruro, piaroa). Notes inédites, 1947.
16. DICKEY, Herbert, Spencer, "A été en 1926 avec Miguel Cardona (Instituto de Folklore, Caracas, Venezuela) à la recherche d'un crâne sur le río Tomo en Colombie et aurait rencontré des Yaruro."
17. DREYFUS-ROCHE, Simone (cf 41)
18. FABO, Pedro, Etnografía y lingüística de Casanare, Colombia, Anthropos 1919-1920, p. 21.
19. FIASSON, Jeannine, De l'Orénoque à la Tamise. Alger, 1946.
20. FIASSON, Jeannine, Llanos, terres brutales. (Grande prairie vénézuélienne). Paris, 1956.
21. FIASSON, Raymond, Algunos aspectos científicos del Apure. El Agricultor Venezolano, año XII, No. 127, Novembre 1947.
22. FIASSON, Raymond, Des Indiens et des mouches. Tournai, 1960.
23. FIASSON, Raymond, (Vocabulaire yaruro). Notes inédites.
24. FORNERI, R. F., "Epitome" sur la langue yaruro anno-

té par Humboldt, (37). Ouvrage signalé par :

- a/ HERVAS Y PANDURO, Lorenzo, Catálogo de las lenguas ... (cf. 29)
- b/ ORAMAS, Luis, Ramón, Contribución al estudio ... (cf. 48). Selon ORAMAS l'"Epitome" ... de FORNERI et le Manuscrit sur la langue des Yaruro (cf. 62) ne feraient qu'un seul et même ouvrage).
- c/ CHAMBERLAIN, A. F., Sur quelques familles linguistiques ... (cf. 11) (CHAMBERLAIN écrit que "d'après LUDEWIG (?) l'"Epitome" ... de FORNERI serait une grammaire et un vocabulaire assez étendus qui pourrait bien être le matériel possédé par HUMBOLDT et déposé par lui à la Bibliothèque Royale de Berlin où il demeure encore inédit. ").
25. GILLI, Filippo, Salvatore, Saggio di storia americana; o sia storia naturale, civile e sacra de regni, e delle provincie spagnole di Terra-Ferma nell'America Meridionale descritto dall'abate. F.S. Gilij 4 vols, Rome, 1780-84. (vocabulaire t. 3).
26. GUMILLA, Joseph, El Orinoco Ilustrado y Defendo, Historia natural, civil y geográfica de este gran río, y de sus caudalosas vertientes. Madrid, 1745; Barcelona, 1791. (Edición segunda de Manuel Fernandez).
27. HARCOURT, Raoul d', Pièces archéologiques des Llanos vénézuéliens. Miscellanea Paul Rivet Octogenario dicata, Universidad Nacional Autónoma de Mexico, T. II, pp. 153-158, Mexico, 1958.
28. HERVAS y PANDURO, Lorenzo, Aritmetica delle nazioni e division del tempo fra l'Orientali. Idea dell'Universo, Vol. XIX.
29. HERVAS y PANDURO, Lorenzo, Catálogo de las lenguas de los naciones conocidas, y numeración, división, y clases de estas según la diversidad de sus idiomas y dialectos. 6 vols. Madrid, 1800-05.
30. HERVAS y PANDURO, Lorenzo, Origine, formazione, meccanismo, ed armonia deg idiomi. 1785.
31. HERVAS y PANDURO, Lorenzo, Vocabulario poligloto. 1787.
32. HUMBOLDT, Alexander von et BONPLAND, A., Viage a

- las regiones ecuatoriales del Nuevo Continente 1799-1804.
5 tomos.
33. JAHN, Alfredo, Las exploraciones etnológicas de Venezuela y sus problemas. Boletín de la Sociedad Venezolana de Ciencias Naturales, Caracas 1934, tomo II, pp. 204-259 et Cultura Nacional vol. I, pp. 89-97.
34. KOCH - GRUNBERG, Theodor, Abschluss meiner Reise durch Nordbrasilien zum Orinoco, mit besonderer Berücksichtigung der von mir besuchten Indianerstämme. Zeitschrift für Ethnologie. Berlin t. XLV 1913, pp. 448-474.
35. LE BESNERAIS, Henry, Chez les Yaruro des Llanos du Bassin de l'Orénoque (Venezuela). Les Cahiers de St. Martin, nouvelle série No. 4, 1952, Pontoise, pp. 15-19.
36. LE BESNERAIS, Henry, Contribution à l'étude des Indiens Yaruro - Venezuela. (Quelques observations sur le territoire, l'habitat et la population). Journ. Soc. Amer. de Paris, n. s., t. XLIII, 1954, pp. 109-122.
37. LE BESNERAIS, Henry, Los Indios Yaruro. Film 16 m/m Kodachrome, 25 mn. 1950 (vues sur le milieu naturel, les types physiques, les habitations, la pêche, la préparation des farines de chigo et de manioc, la poterie, la vannerie et une cérémonie chamanistique).
38. LE BESNERAIS, Henry, Quelques aspects de la religion des Indiens Yaruro. (Résumé de conférence). Bulletin de la Société Suisse des Américanistes, Genève, mars 1951, No. 2, pp. 24-26.
39. LE BESNERAIS, Henry, Un pueblo que se extingue : Los Indios Yaruros. El Nacional, 2 abril de 1950, Caracas.
40. LE BESNERAIS, Henry, Unos aspectos del rio Capanaparo y de sus Indios Yaruro. Memoria de la Sociedad de Ciencias Naturales La Salle, No. 21, 1948, Caracas, pp. 9-19.
41. LE BESNERAIS, Henry et DREYFUS-ROCHE, Simone, Séance de Chamanisme (extraits). Indiens Yaruro, Etat Apure, Rio Capanaparo, Venezuela. Disque microsillon 33 1/3 30 cm. Département d'ethnomusicologie, Musée de l'Homme, Paris, 1954.
42. LEEDS, Anthony, The Ideology of the Yaruro Indians in relation to Socio-Economic Organisation. Antropológica, Sociedad de Ciencias Naturales La Salle, Caracas, No. 9, 31 enero 1960.

43. LEEDS, Anthony, The Yaruro incipient tropical forest horticulture (possibilities and limits) Antropológica, supplement No. 2, Caracas, 1961.
44. MATOS ARVELO, Martín, Vida Indiana, usos, costumbres, religión, industria, gobierno, ceremonias y supersticiones de los Indios. Barcelona, 1912.
45. METRAUX, Alfred, La civilisation Guyano-Amazonienne. Acta Americana, Jul.-Sept. 1946, vol. IV, No. 3, pp. 130-153.
46. MULLER, Friedrich, Die Sprache der Yaruros und die Betoí. Grundr. D. Sprach, vol. II, Abth. I., Berlin, 1889, pp. 360-363. (vocabulaire, grammaire).
47. OLMO, Francisco del, Arte, vocabulario y catecismo de la lengua Surura o Yarura 1738. (38) (le R. P. OLMO de la Compagnie de Jésus fonda en 1738 la mission de San Borja sur l'Orénoque). Ouvrage signalé par VIÑAZA, Comte de la, Bibliografía Española ... (cf. 60).
48. ORAMAS, Luis, Ramón, Contribución al estudio de la Lengua Yaruro. An. Un. Cent. de Ven. tomo X, No. I, 1909. (quelques comparaisons avec d'autres dialectes).
49. ORAMAS, Luis, Ramón, Vocabulario yaruro.
50. PAUL, Luis, Alberto, Noche de Indios (relato de Arauca). Caracas, 1939.
51. PETRULLO, Vincenzo, Los Indios Yaruro. Bol. Acad. de Cien. Fis. Mat. y Nat., tomo I, 1934.
52. PETRULLO, Vincenzo, Yaruro of the Capanaparo River. Venezuela (1933-34) Bureau of American Ethnology, Bul. No. 123, Anthrop. papers No. 11, pp. 161-290, Smithsonian Institution, Washington, 1939. (vocabulaire).
53. RIVERO, Juan, Historia de las misiones de los llanos de Casanare y los ríos Orinoco y Meta. (escrita en 1736), 1883.
54. ROSENBLAT, Ángel, Los Otomacos y Taparitas de los Llanos de Venezuela. (Estudio etnográfico y lingüístico). Tierra Firme, Madrid, 1936, pp. 131-153, 259-304 et 439-514.
55. ROTH, Walter, Edmund, An introductory study of the Arts crafts and customs of the Guiana indians. Annual report, Bureau of American Ethnology, Vol. 38, 1916-1917, pp. 25-745, Washington, 1924 (carte, bibliographie).
56. SELER, Eduard, Gesammelte Abhandlungen für Amerika-

- nischen Sprach und Alterthumskunde, t. 1, Berlin, 1902.
57. STEWARD, Julian H. etc..., Handbook of South American Indians. The Circum Caribbean Tribes et Physical Anthropology, Linguistics and Cultural Geography of South American Indians. Bur. of Am. Ethn., bulletin No. 143, vols IV et VI, Smithsonian Institution, Washington, 1948 et 1950.
 58. TAVERA ACOSTA, Bartolomé, En el Sur (Dialectos indígenas de Venezuela), Ciudad Bolívar, 1907. (vocabulaire).
 59. VAN KOMPEN, Juan, Missionnaire évangéliste fixé à San Fernando de Apure (Venezuela) qui a recueilli des informations inédites sur la langue des Yaruro.
 60. VIÑAZA, Cipriano, Muñoz y Manzano, Conde de la, Bibliografía española de lenguas indígenas de América. Madrid, 1892.
 61. Expedición Médico - etnográfica à Zonas Indígenas de Apure. Gaceta Indigenista, Caracas, vol. 1, No. 3, 1959.
 62. Manuscrit sur la langue des Yaruro (39). Ouvrage signalé par HUMBOLDT et BONPLAND, Viage a las regiones equinocciales ... (cf. 32). (D'après eux le Manuscrit ... serait à la Bibliothèque de la "Propaganda" à Rome).
 63. Matériel Yaruro. Collection de 183 objets rapportés par LE BESNERAIS, Henry, déposés et classés au Musée de l'Homme à Paris sous les Nos. 50-35-1 à 183.
 64. Río Meta. Cartes en couleurs au 1:1.000.000 (South America 40°-8° Lat. N., 66°-72° Long. W) American Geographical Society of New York.
 65. Vocabularios otomaco, taparita, yaruro. Manuscrit établi par LUZENA, F. Gerónimo, Joseph de, suivant les originaux de MUTIS, José, Celestino, signalé par ROSENBLAT, Los Otomacos y ... (cf. 54) et conservé à la Bibliothèque du Palais Royal (Madrid), 1787-88.

* * *

V. - Rectifications

Ces rectifications sont à apporter à l'article de :
LE BESNERAIS, Henry, Contribution à l'étude des Indiens Yaruro (Venezuela) - Quelques observations sur le territoire, l'habitat et la population. JSAP n. s. to. XLIII, 1954 pp. 109-122.

- page 109 : 1ère ligne
Ecrire : pumę au lieu de : pume
- page 110 : Carte I
Ecrire : Elorza au lieu de ; Elurza
et
La Urbana au lieu de ; Laurba
- page 113 : TYPES D'HABITATION, II 1a, 2ème ligne
Supprimer : à deux versants.
- pages 114 et 115 : TABLEAU II, LES TYPES D'HABITATION PAR
COMMUNAUTE ET SELON LES MOIS DE L'AN-
NEE,
Mettre en grisé tous les signes blancs du ta-
bleau et de sa légende.
Communauté No. 1 : Remplacer les signes du
type I (étoiles) par des
signes du type II 1a (cercles)
Dans la légende : Ecrire : TYPE OBSERVE HA-
BITE (TABLEAU I) au lieu de
TYPE OBSERVE (TABLEAU I)
et TYPE PRESUME... OBSERVE
HABITE au lieu de : TYPE
PRESUME ... OBSERVE.
- page 116 : 4ème alinea, 4ème ligne
Ecrire : soleil; au lieu de : soleil,
dernier alinea, 3ème ligne
Ecrire : ont au lieu de ; sont
- page 117 : 5ème alinea, 6ème et 7ème ligne
Ecrire : d'un lieu de chasse, de pêche... au
lieu de ; d'un lieu de pêche ...
- page 120 : 4ème alinea, 3ème et 4ème ligne
Ecrire : partie de leur territoire au lieu de ;
partie du territoire.
6ème ligne
Ecrire : Madre Vieja Basiliero au lieu de Madre
vieja Basiliero.
8ème et 9ème ligne
Ecrire : à 20,5 par dix kilomètres et à 24,5 ...
au lieu de : 20,5 les dix kilomètres; à
24,5 ...

1ère note

Ecrire : chef et chaman de la communauté 6 au lieu de : chef et sorcier de la communauté 8.

Hors texte : CARTE No. 2

Ecrire : Territoire des Yaruro au lieu de Territoires des Yaruro.

CARTE B (première communauté yaruro sur le Capanaparo après embouchure du Riecito)

Ecrire : 16 au lieu de 10.

* * *

Notes :

- (1) Voir "infra" IV Liste ... 36
- (2) id 54
- (3) id 52
- (4) id 45
- (5) Ce paragraphe était rédigé lorsque nous avons eu connaissance des articles d'Anthony Leeds (voir "infra" IV Liste ... 42 et 43.). Celui-ci estime que l'agriculture, qui existe chez les Yaruro, comme nous le reconnaissons plus loin, y a été introduite par les missionnaires au début du 18ème siècle.
- (6) Nous avons d'ailleurs fait une erreur identique lors de nos premières enquêtes (voir "infra" IV Liste ... 40)
- (7) Voir "infra" IV Liste ... 2
- (8) Potagers, en vénézuélien.
- (9) Vénézuéliens.
- (10) Chef et chaman de la communauté No. 6, notre meilleur informateur.
- (11) En plus des voisins déjà cités dans un précédent article (voir "infra" IV Liste ... 36) des noms d'autres Indiens, connus, semble-t-il, par les Yaruro, nous furent mentionnés par nos divers informateurs au cours de nos enquêtes. Les uns habiteraient actuellement en Colombie; les Mayaredo ou Mayarero, "très loin à l'ouest du territoire yaruro, là où s'achève la savane", ce qui signifie sans doute au pied des Andes; les Saliba et Taparito čya koromę plus particulièrement sur le haut Meta; et les Tiapaco, Tiarua et Mapoyó, sans localisation précise. Les autres auraient disparus : les Piquero (tabę pumę en yaruro) qui "cultivaient des conucos et possédaient un jeu de

balle" et auraient peuplé les bords de l'Orénoque du côté du Cinaruco, et les Guamo, Tamanaco, Tamanachi et Guaruro.

- (12) Voir "infra" IV Liste ... 38
- (13) Divinité féminine yaruro.
- (14) Autre divinité masculine yaruro, frère d'Iñiai.
- (15) Singe (*Cebus nigrivittatus*), en vénézuélien.
- (16) Singe hurleur (*Alouetta ursina*), en vénézuélien.
- (17) Cabiai, gros rongeur amphibie (*Hydrochoerus hydrochoeris*), en vénézuélien.
- (18) Graine du chigo (*Campsiandra comosa*) de laquelle les Yaruro extraient une farine.
- (19) En yaruro : homme ou Yaruro.
- (20) Moucherons vulnérants diurnes (*Similium haemapotum Malloch*), en vénézuélien.
- (21) Les moustiques nocturnes, en vénézuélien.
- (22) Moustiques anophèles (*Cellia argyritarsis*), en vénézuélien.
- (23) Alcarazas, en vénézuélien.
- (24) Plat à cuire les galettes de manioc, en vénézuélien.
- (25) Jarre, en vénézuélien.
- (26) Nom vénézuélien du *Dendrocygna autumnalis*.
- (27) Chef intérimaire de la communauté No. 2.
- (28) Voir "infra" IV Liste ... 36.
- (29) Pour les dates des observations, l'emplacement des communautés des ríos Capanaparo et Riecito et la description des types d'habitation voir "infra" IV Liste ... 36.
- (30) Pour les époques d'utilisation de chaque type voir "infra" IV Liste ... 36.
- (31) Voir "infra" IV Liste ... 52.
- (32) "x" indique des habitations non dénombrées.
- (33) Les noms soulignés sont ceux des chefs supérieurs (en espagnol : capitán mayor) d'une autorité plus grande que celle des autres chefs (en espagnol : capitán menor). Cette autorité s'étend généralement à des communautés voisines dirigées parfois par un capitán menor et réunies sur le tableau par une accolade.
- (34) "Nommé par les Vénézuéliens" signifie qu'il a été désigné ou confirmé comme chef par un représentant des autorités vénézuéliennes.
- (35) Pour la localisation approximative de ces communautés voir "infra" IV Liste ... 64.
- (36) Voir "infra" IV Liste ... 21 et 22.
- (37) Cet ouvrage a été recherché en :
1) Espagne; Sans succès à la Bibliothèque Nationale et à celles de l'Ateneo et du Palais Royal (Madrid). La Biblio-

thèque de la "Real Academia de Historia" (Madrid) et l'"Archivo de Indias" (Séville) n'ont pas répondu de façon certaine.

2) France; Sans succès à la Bibliothèque Nationale et à celle du Musée de l'Homme (Paris).

3) Italie (Vatican). Sans succès à la Bibliothèque des Jésuites de "Borgo S. Spirito" et à celle de la "Propaganda Fide". La Bibliothèque Vaticane qui a reçu le fonds "Stefano Borgia" de la "Propaganda Fide", où pourrait bien se trouver en particulier, le "Manuscrit sur la langue des Yaruro" (cf. 62), n'a pas répondu de façon certaine.

4) U. S. A. Sans succès à la "Library of Congress", dans le "National Union Catalog", qui comprend les livres de quelque 500 bibliothèques du pays, et au "Bureau of American Ethnology" du "Smithsonian Institution" (Washington).

5) Venezuela. Sans succès dans toutes les bibliothèques publiques et privées du pays.

(38) Voir note (37).

(39) Voir note (37).
